

Deux définitions du dictionnaire :

*Photographie*. Procédé, technique permettant d'obtenir l'image durable des objets, par l'action de la lumière sur une surface sensible.

*Peinture*. Moyen d'expression qui, par le jeu des couleurs et des formes sur une surface, tend à représenter un monde visible ou imaginaire.

Obtenir l'image durable des objets : rien ne paraît plus étranger au dessein d'une artiste nativement habitée par l'impermanence des choses et l'incertain du réel.

Et son œuvre ne nous offre-t-elle pas, en nuances toutes picturales, la représentation d'un monde intime où l'imaginaire le dispute au visible ?

Makiko est donc peintre. Alors, demandons aux peintres de nous parler de son art.

Braque : « Je ne cherche jamais à définir les choses, étant toujours porté vers une sorte d'*infinition* ».

Staël : « On ne peint jamais ce qu'on voit ou croit voir, on peint à mille vibrations le coup reçu, à recevoir, semblable, différent ».

Makiko ne cherche pas à définir les choses. C'est une tout autre nécessité – vitale – qui la meut : il lui faut trouver les choses qui lui permettent de se définir elle-même.

C'est une quête poignante, celle d'un être à tâtons de son identité dans la nuit des signes. Makiko ne *prend* pas ce qu'elle voit ou croit voir. C'est elle-même toujours qu'elle *surprend* – dans une onde de sable, le tremblé d'une nuée, ces ciels et ces eaux confondus. Le reflet, qui infuse tant de ses œuvres, est éclatante métaphore.

Et l'on songe à ces légendes orientales où en chaque plante, pierre, animal, cours d'eau, sommeille quelque *djinn* que seule peut réveiller un jour la présence de l'être dont il est le double surnaturel. Ce n'est pas hasard si tant d'œuvres de Makiko diffusent ce sentiment étrange d'être *habitées* – et comme *possédées* : cet arbre solitaire bruisse de ses frissons à elle ; c'est son cœur battant qu'emprisonnent ces cristaux de givre ; c'est un orage intime qui ébranle ce ciel de traîne.

Frissonnement, battement, ébranlement : « à mille vibrations le coup reçu, à recevoir ». Makiko vibre aux mêmes hyperfréquences que Staël : sa chambre noire est une chambre d'écho.

C'est entendu, Makiko est photographe.

Mais alors, convenons que son objectif est dirigé à rebours, que c'est la nature qui est à l'œuvre, que c'est la nature qui saisit l'artiste... saisissant la nature. *Selfie* d'abyme !

Un regard inversé vers l'infini de soi-même : cette « *infinition* » dont parlait Braque trouve-t-elle actualisation plus authentique que l'art de Makiko ?

Yokogoshi Brice